

La chine : une chance pour l'Amérique latine ou le maintien dans le piège extractiviste ?

GÉOPOLITIQUE - GÉOÉCONOMIE

Comment Pékin fait main basse sur l'Amérique latine

Autrefois surnommé « l'arrière-cour de Washington », le continent latino est devenu la chasse gardée de la Chine. Enquête.

PAR AXEL GYLDÉN

Qui n'a jamais rêvé des Galapagos ? Classé par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité, l'archipel, un sanctuaire écologique, est demeuré à l'écart de la civilisation durant des siècles. A 1000 kilomètres des côtes de l'Equateur, son territoire volcanique aux plages de sable fin abrite tortues géantes et iguanes endémiques, albatros majestueux et pinsons de Darwin, perroquets multicolores et fous à pieds bleus, tandis que sa réserve marine est peuplée de poissons étincelants, d'otaries, de dauphins, de baleines à bosse et de requins gris, marteau, tigre ou à cornes. Le paradis terrestre ? Voire.

A l'heure où vous lisez ces lignes, environ 300 navires-usines chinois cernent les 19 îles des Galapagos et, à 20 kilomètres au large, siphonnent les fonds marins vingt-quatre heures sur vingt-quatre, causant des dégâts irrémédiables à la biodiversité. Poissons et calamars sont immédiatement congelés à bord et empaquetés pour être vendus sur le marché chinois, qui compte 1,4 milliard de consommateurs. « Après avoir ratiboisé les stocks, cette armada met habituellement le cap sur l'île de Pâques, au large du Chili, pour y commettre les mêmes dégâts, raconte le géographe et spécialiste de la Chine contemporaine Emmanuel Véron. Puis, elle cingle vers la Chine, où les équipages, composés essentiellement de paysans, retrouvent le monde rural dont ils sont issus… jusqu'à la prochaine campagne de pêche au long cours, qui durera cinq mois. »

Pourquoi l'Equateur (17,6 millions d'habitants), dont dépendent les Galapagos, accepte-t-il le pillage de ses ressources ? « La réponse est simple, explique, sous couvert d'anonymat, un ex-membre de l'administration américaine. Depuis qu'au début des années 2010, le prix du baril a chuté de moitié, ce pays producteur de pétrole n'est plus en mesure de rembourser les emprunts contractés auprès de consortiums chinois qui ont construit des nombreuses routes et barrages. Dorénavant, Pékin fait sa loi à Quito. »

Ce cas d'école illustre une évolution géopolitique majeure : la dépendance de l'Amérique latine vis-à-vis de l'empire du Milieu. Alors que la « doctrine Monroe » (1823) puis celle du « Big Stick » (1901) avaient fait du continent latino « l'arrière-cour des Etats-Unis » pendant deux siècles, cette région du monde se trouve, depuis une bonne quinzaine d'années, sous influence chinoise.

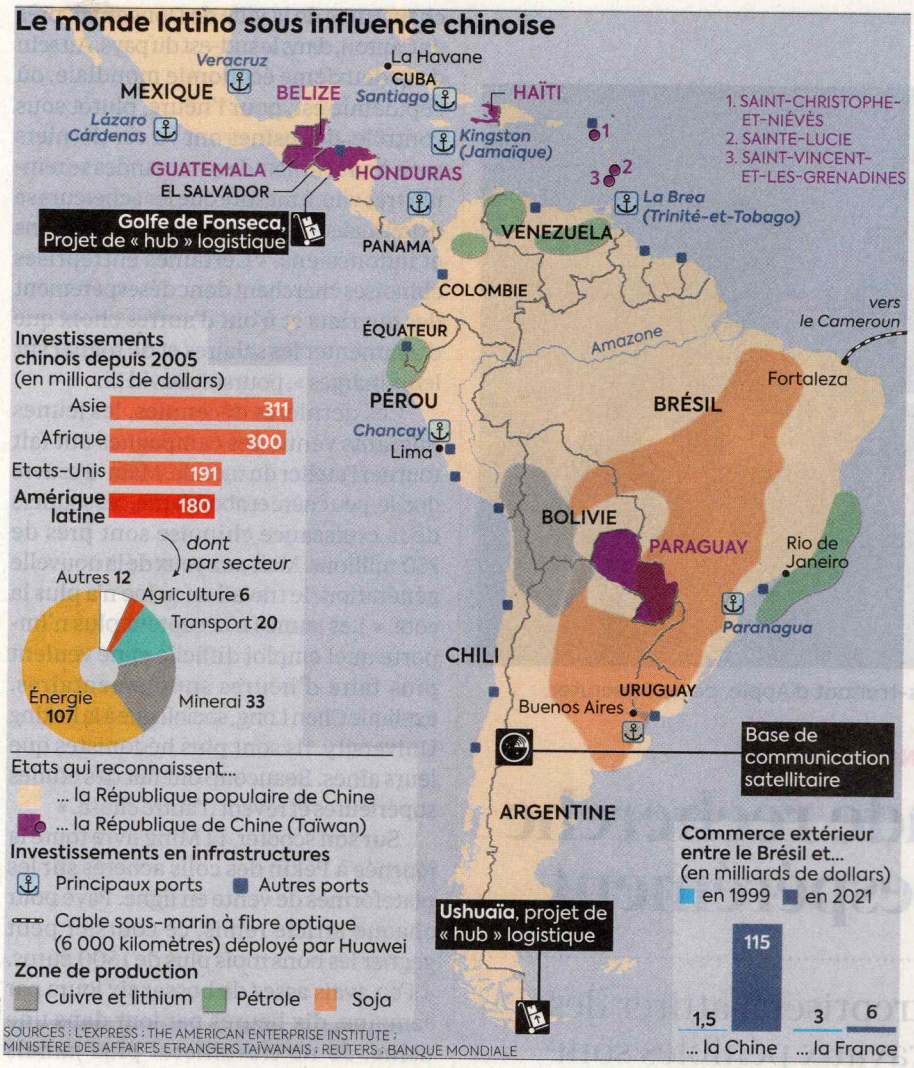
Tout commence après l'adhésion de Pékin à l'Organisation mondiale du commerce, en 2001. S'ensuit une ruée chinoise aux antipodes. « Cinq à dix ans après avoir "colonisé" l'Afrique, les Chinois ont vu dans le continent latino un autre eldorado et un relais de croissance », expose l'économiste Emmanuel Hache, qui étudie les économies asiatiques. Pour le pays le plus peuplé du monde, l'équation est simple : il ne possède qu'un dixième des terres arables du globe mais doit nourrir 1 habitant de la planète sur 5 (18 %). « Pour la sécurité alimentaire de la Chine, l'Amérique latine est cruciale », résume Sylvie Bermann, ambassadrice de France à Pékin de 2011 à 2014.

Les Chinois jettent leur dévolu sur les matières premières dont ils manquent : produits agricoles (soja), énergies fossiles (pétrole), minerais (fer). Depuis 2005, ils



L. ACOSTA/AFP

Panama a fait allégeance à l'empire du Milieu dès 2017. Ici, le président Xi Jinping et son homologue panamien Juan Carlos Varela sur le site des écluses de Cocoli.



investissent aussi dans les infrastructures routières, portuaires et hydroélectriques. Résultat, l'empire du Milieu contrôle ou a des participations dans 40 ports sur les côtes des deux océans et à l'entrée du canal de Panama ! L'un des ports s'inscrit dans un projet de « hub » logistique au Salvador, qui couvrira à terme un dixième de la superficie du petit Etat. Les Chinois possèdent en outre 15 installations hydroélectriques sur le continent. Au Chili, ils contrôlent 57 % de la distribution d'électricité.

La Chine est également partie prenante dans le domaine des minerais, notamment ceux dits « de la transition énergétique » : lithium et cuivre du Chili, d'Argentine et de Bolivie. Cette omniprésence, on s'en doute, contrarie les Etats-Unis. « Visible partout, leur progression est alarmante du point de vue stratégique », s'est inquiété, devant le congrès américain, en mars dernier, l'amiral Craig Faller, l'ex-patron du Southern Command, c'est-à-dire de la région militaire latino-américaine. Particulièrement préoccupante, pour le Pentagone, est la perspective de l'utilisation militaire qui pourrait être faite, du jour au lendemain, des ports de commerce et aéroports civils. Autre problème : l'installation en 2017 d'une station chinoise d'observation de satellites dans la province de Neuquén, en Patagonie, gérée directement par le ministère chinois de la Défense, sans droit de regard de l'Argentine.

Dans le même ordre d'idée, les Etats-Unis soupçonnent le grand rival asiatique d'être derrière le projet argentin de base navale en Terre de Feu. Annoncé cet été par le président Alberto Fernandez, cet investissement de 300 millions de dollars doit faire d'Ushuaia une plateforme logistique pour l'Atlantique Sud. Enfin, cerise sur le gâteau : le premier et seul câble Internet sous-marin connectant l'Afrique à l'Amérique du Sud est chinois. Déployé en 2018, il relie le Cameroun au Brésil.

Nulle part, l'empreinte chinoise n'est aussi forte que dans ce dernier pays. Avant de mettre de l'eau dans sa caïpirinha, le président Bolsonaro déclarait : « Les Chinois n'achètent pas *au* Brésil, ils achètent *le* Brésil. » Depuis le début du siècle, le volume du commerce entre le pays de la samba et la Chine a été multiplié par 75 : de 1,5 milliard de dollars en 1999, il devrait atteindre 115 milliards cette année. Non contents de faire leurs emplettes au « supermarché latino », les Chinois inondent le continent de biens manufacturés : de l'électroménager, évidemment, mais aussi des produits technologiques, comme les caméras de surveillance et de reconnaissance faciale *made in China*, présents dans nombre d'aéroports.

Au Nouveau Monde, la Chine et l'Occident ne jouent pas à armes égales. « Lorsque les compagnies minières occidentales investissent à l'étranger, elles s'engagent à adopter une attitude responsable, en conformité avec les normes sociales du Pacte mondial des Nations unies, rappelle la diplomate canadienne Geneviève des Rivières, qui a été ambassadrice au Pérou, en Colombie et en Bolivie. La Chine, elle, est au-dessus de ça... » Endettés jusqu'au cou, des pays comme l'Equateur et l'Argentine n'ont guère de marges de manœuvre face à leur créancier asiatique. D'autant que celui-ci exerce aussi ses pressions à travers la diplomatie vaccinale.

« En mai, je me trouvais à la présidence du Honduras, relate un haut fonctionnaire de la Banque mondiale. Le chef de l'Etat d'alors nous a expliqué qu'il devrait probablement couper ses relations diplomatiques avec Taïwan, faute de quoi il ne recevrait pas les vaccins chinois espérés par la population. » Des pays latino-américains ont déjà franchi le pas, abandonnant Taipei pour faire allégeance à Pékin : Panama en 2017, Salvador et République dominicaine en 2018 et Nicaragua le 10 décembre dernier. A ce jour, 14 nations dans le monde apportent encore leur soutien à Taïwan. Quatre sont des Etats insulaires des Caraïbes et quatre autres (Honduras, Guatemala, Belize, Paraguay) des petits pays latinos. Combien de temps résisteront-ils au boa constricteur chinois ? ✷

Source :